

Intersexuation, transidentité, homoparentalité : l'éclatement des genres et le féminisme

La plus grande visibilité et les revendications des minorités sexuelles, la multiplication des familles homoparentales ont profondément bouleversé les rôles sexuels traditionnels et les concepts mêmes de sexe et de genre. Ces nouvelles réalités suscitent parfois de réels malaises, de vives résistances, même au sein des milieux féministes. Le colloque proposé ici tentera de faire le point sur certains des enjeux liés à l'intersexuation, aux transidentités et aux familles homoparentales. Y participeront des chercheuses et chercheurs, des intervenantes et intervenants de divers champs disciplinaires et pratiques professionnelles : droit, médecine, philosophie, psychologie, sociologie, travail social. Le colloque se déroulera en trois temps.

Séance I. Des corps, des êtres qui transgressent les codes sexuels

La première séance sera consacrée aux difficiles rapports des personnes intersexes avec le milieu médical et aux enjeux juridiques touchant les personnes intersexes, queers et trans. Y seront aussi abordés les défis auxquels sont confrontées les familles des enfants dont le corps, l'identité et les comportements ne se conforment pas aux normes de genre.

Séance II. Familles lesboparentales, pères gais, parents trans : les mutations de la famille

La deuxième séance se concentre sur les familles homoparentales et de parents transgenres. Les résultats de trois recherches récentes y seront présentés. La première porte sur les enfants de familles lesboparentales nés d'un donneur connu et sur les circonstances entourant la révélation de l'implication du donneur dans leur conception. La seconde s'intéresse à l'exercice des rôles parentaux et à la relation parent-enfant chez des pères gais qui ont adopté un enfant et la troisième, à l'expérience de la parentalité chez des parents trans devenus parents avant d'amorcer la transition.

Séance III. Le féminisme et la diversité des sexes et des genres

Le colloque se conclura sur une séance de discussion autour des défis que constitue pour le féminisme la diversité des sexes et des genres.

Organisatrice : Louise Cossette, professeure, département de psychologie, UQAM

Séance I

Différends sur le sexe : lectures divergentes des corps intersexués chez les spécialistes médicaux et les chercheurs intersexes

Janik Bastien-Charlebois, professeure, département de sociologie, UQAM

Entre reconnaissance et redéfinition : l'impact des luttes menées par les personnes intersexes et trans* sur la notion de «sexe» aux fins de l'état civil québécois

Jean-Sébastien Sauvé, avocat et doctorant, Université de Montréal

Accueillir la diversité des identités et des expressions de genre chez les enfants

Françoise Susset, psychologue, Institut pour la santé des minorités sexuelles

Séance II

L'histoire de la cigogne revisitée : l'entrée en scène du donneur connu dans le roman familial d'enfants de familles lesboparentales

Isabel Côté, professeure, département de travail social, UQO

Exercice de la paternité chez des pères gais adoptifs et adaptation socio-émotionnelle de leurs enfants

Éric Feug , enseignant, Collège de Maisonneuve, doctorant, département de psychologie, UQAM

Louise Cossette, professeure, département de psychologie, UQAM

Chantal Cyr, professeure, département de psychologie, UQAM

Danielle Julien, professeure, département de psychologie, UQAM

Négociation de l'identité parentale et de sa visibilité dans les familles ayant un parent qui a transitionn  : un modèle préliminaire

Marie-Pier Petit, doctorante, département de psychologie, UQAM

Danielle Julien, professeure, département de psychologie, UQAM

Line Chamberland, professeure, département de sexologie, UQAM

Séance III

Le féminisme et la diversité des sexes et des genres

Commentaires et animation de la discussion:

Rachel Chagnon, directrice de l'IREF, UQAM

Alexander Antonopoulos, professeur, Institut Simone de Beauvoir, Université Concordia

Shuvo Ghosh, pédiatre, Hôpital de Montréal pour enfants, Université McGill

Séance I

Différends sur le sexe : lectures divergentes des corps intersexués chez les spécialistes médicaux et les chercheurs intersexes

Janik Bastien Charlebois, professeure, département de sociologie, UQAM

Les sens, les qualificatifs ainsi que les possibilités attribués aux corps des personnes intersexuées sont l'objet d'un profond différend entre spécialistes médicaux et chercheurs ainsi qu'activistes intersexes et non-intersexes critiques. Là où les uns voient une pathologie, les autres voient une variation. Là où les uns postulent une vérité du sexe, les autres décrivent une expérience d'invalidation médicalement et socialement produite. Cette fracture se réfracte à travers une multitude de sites que la médecine a infiltrés de sens et que des chercheurs critiques s'appliquent à débusquer et à examiner. Une ontologie du corps comme étant «mâle», «femelle» ou en état d'exception «ambigu» et temporairement indéterminé, une essence mâle/homme et femelle/femme émanant des chromosomes ou de la production hormonale, un développement sexué marqué par la «norme» ou le «désordre», l'«échec» et le «sous-», des composantes corporelles regroupées sous la «maladie» et le «syndrome», et qualifiées jusque dans leur plus petit élément d'«hyper», de «surplus», de «trop» ou d'«insuffisant», des potentialités identitaires, romantiques et sexuelles vivables et invivables.

Des chercheurs intersexes voient dans cette vaste entreprise de marquage l'affirmation d'un pouvoir médical et hétéronormatif sur le corps (Davis, 2011; Holmes, 2011) protégé par le prestige de l'institution médicale et sa prérogative à mettre en place un état d'exception (Davis et Murphy, 2013). Dans cette présentation, nous présentons une cartographie du débat et mettons en lumière les ressorts de la vision médicale, soit le récit téléologique d'une destinée hétérosexuelle des corps, préservée par une économie de la crédibilité limitant ses possibilités réflexives.

Entre reconnaissance et redéfinition : l'impact des luttes menées par les personnes intersexes et trans* sur la notion de « sexe » aux fins de l'état civil québécois

Jean-Sébastien Sauvé, avocat et doctorant, Université de Montréal

Demeurée relativement stable ces dernières années, la notion de « sexe » aux fins de l'état civil québécois semble aujourd'hui en pleine évolution. D'une attention initialement centrée sur l'apparence et la structure des organes génitaux, un changement de cap paraît s'amorcer pour que soit désormais considérée l'expression de genre – pour autant que celle-ci soit masculine ou féminine. Une telle remise en question de la notion de « sexe » aux fins de l'état civil québécois n'est pas étrangère aux luttes menées par les personnes intersexes et trans*, qui demandent à ce que leurs droits et libertés fondamentaux soient respectés. Entre reconnaissance et redéfinition, la notion de « sexe » vacille. Cette conférence s'intéressera à la reconfiguration amorcée de cette notion.

Accueillir la diversité des identités et des expressions de genre chez les enfants

François Susset, psychologue, Institut pour la santé des minorités sexuelles

En 2015, en Amérique du Nord, tous les enfants sont soumis à une pression énorme dont le but est la conformité à des stéréotypes de genre limités et opprimants. Les sociologues parlent même d'un recul, d'un «backlash» associés au mouvement féministe du 20e siècle. Les enfants qui ne parviennent pas à bien se conformer deviennent la cible de ridicule, voire même de violence et les parents vivent dans la peur que leur enfant se retrouve parmi ceux qui ne "performent" pas de manière suffisamment convaincante. Par ailleurs, des études constatent l'impact négatif associé à l'imposition de normes restrictives d'expression du genre qui mine le développement et l'épanouissement des enfants. Par leur insistance à exprimer le genre ressenti plutôt que celui assigné à la naissance, les jeunes transgenres subvertissent, malgré eux, les règles écrasantes qu'on tente de leur imposer et en payent trop souvent le prix.

Cette présentation a pour but d'entamer une réflexion sur l'importance de s'opposer aux stéréotypes associés au genre, non seulement pour le bien des enfants et des adolescents transgenres, mais pour le bien de tous les enfants.

Séance II

L'histoire de la cigogne revisitée : l'entrée en scène du donneur connu dans le roman familial de familles lesboparentales

Isabel Côté, professeure agrégée, Département du travail social, Université du Québec en Outaouais

Kévin Lavoie, doctorant en sciences humaines appliquées, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal

Cette communication fait état de résultat d'une recherche longitudinale portant sur des familles lesboparentales québécoises dont les enfants sont nés d'un donneur connu. Neuf couples lesbiens et leur donneur ont été rencontrés une première fois en 2009 pour analyser les motivations des femmes à avoir leurs enfants de cette manière et celles de ces hommes à participer au projet parental d'autrui. Cette étude a permis d'élaborer une typologie du rôle joué par le donneur auprès des enfants issus de ses dons. Les enfants étant alors trop jeunes pour influencer la dynamique familiale, les triades ont été rencontrées à nouveau en 2014 afin de cerner l'évolution du rôle du donneur et les éléments susceptibles de transformer la relation qu'il entretient ou non avec les enfants. Lors de la première collecte de donnée, même si la plupart des enfants connaissaient le donneur, très peu d'entre eux étaient conscients du fait qu'il était à l'origine de leur naissance. La compréhension des enfants des liens biologiques qui les unissent au donneur ne semble pas, du point de vue des mères et des donneurs, créer des attentes envers ces derniers. Selon leurs dires, les enfants témoignent d'une certaine curiosité, mais sans que cela vienne avec des impératifs d'implication de type père-enfant. Le dévoilement de l'identité du géniteur aux enfants est une préoccupation partagée par les mères et les donneurs, à la rencontre de leurs intérêts communs et des besoins des enfants. Intégrée dans l'histoire familiale, la question des origines est exempte de secret.

Exercice de la paternité chez des pères gais adoptifs et adaptation socio-émotionnelle de leurs enfants

Éric Feugé, enseignant, Collège de Maisonneuve, doctorant, département de psychologie, UQAM,

Louise Cossette, professeure, département de psychologie, UQAM

Chantal Cyr, professeure, département de psychologie, UQAM

Danielle Julien, professeure, département de psychologie, UQAM

L'éducation et les soins aux enfants, les tâches domestiques, le maintien des liens intergénérationnels continuent d'être fortement associés à l'univers des femmes. La psychologie a, elle aussi, longtemps négligé la contribution des pères dans le développement de l'enfant et l'importance d'un lien d'attachement sécurisant père/enfant. Pourtant, au Québec, les hommes gais ont maintenant accès à la parentalité via l'adoption locale, un contexte dans lequel la paternité s'exerce en l'absence de figure maternelle. Malgré ce que l'on nomme maintenant le Gaybyboom, on commence à peine à étudier les pères gais adoptifs. L'organisation spécifique de ces familles et son impact sur la relation des pères avec leur enfant reste donc un vaste terrain à explorer. C'est dans ce contexte que nous présentons les résultats préliminaires de notre étude qui a pour objectif d'examiner 1) l'exercice des rôles parentaux au sein des couples de pères gais, soit le partage des tâches parentales et le degré d'engagement et de sensibilité de chacun des pères; et 2) la qualité des liens d'attachement de l'enfant à ses pères adoptifs et de son adaptation psychosociale. Notre échantillon compte actuellement une vingtaine de familles composées de 2 pères gais et leur enfant. Les enfants sont âgés de 2 à 9 ans et vivent dans leur nouvelle famille depuis, en moyenne, 45 mois. Les pères ont rempli des questionnaires et participé avec leur enfant à diverses activités qui feront l'objet d'observations détaillées. Les analyses permettront de mieux cerner la dynamique de ces familles et le développement de leurs enfants.

Négociation de l'identité parentale et de sa visibilité dans les familles ayant un parent qui a transitionné : un modèle préliminaire

Marie-Pier Petit, doctorante, département de psychologie, UQAM

Danielle Julien, professeure, département de psychologie, UQAM

Line Chamberland, professeure, département de sexologie, UQAM

Les parents trans (transsexuels, transgenres, *genderqueer*), parce qu'ils s'identifient à un genre différent de celui de leur naissance, remettent en question les idéologies hétéronormatives. L'hétéronormativité se fonde sur un modèle binaire des catégories de sexe (masculin/féminin), d'identité de genre (homme/femme), de rôle genré (ex., père/mère) et d'orientation sexuelle (hétérosexuel/homosexuel) et sur une conception linéaire de ces catégories (sexe masculin/homme/père; sexe féminin/femme/mère). Les rôles parentaux étant intrinsèquement liés au genre assigné à la naissance (ex., tous les pères s'identifient comme homme), les parents qui ont amorcé une transition après avoir été socialement reconnus comme père ou mère doivent renégocier leur identité parentale. Cette présentation s'appuie sur des entrevues semi-structurées menées auprès de 16 parents ayant eu leur enfant avant d'entamer une transition sociale. Des analyses préliminaires inductives et déductives suggèrent que les parents prennent en considération au moins trois facteurs dans la négociation de leur identité parentale et de sa visibilité. Premièrement, les parents trans et leur famille s'appuient sur différents cadres normatifs (biologique, conjugal, familial et légal) pour déterminer l'identité parentale post-transition. Deuxièmement, le degré d'aisance des différents acteurs familiaux à l'égard de l'identité parentale semble déterminant. Finalement, des enjeux reliés à la sécurité du parent trans et de sa famille peuvent moduler la visibilité de l'identité parentale selon les contextes. Les données qualitatives suggèrent que l'identité parentale demeure généralement stable après la transition, bien que plusieurs parents trans ne perçoivent pas l'identité parentale comme figée. Ces résultats seront discutés à la lumière du concept d'hétéronormativité.